

Soi-même comme un autre ⁽¹⁾ ou l'aménagement

Le titre de cette présentation, emprunté à Paul Ricœur, même légèrement détourné, exprime ce désir, que ressentent parfois les chercheurs, de pouvoir parler de soi-même comme s'ils parlaient d'un autre quand ils sont en prise avec des questions qui touchent directement à leur personnalité, à leur intimité, à leur subjectivité.

En parler à la personne du délocuté, de manière objectale. C'est le niveau de réflexion exigé dans ce type de traitement de la langue maternelle qu'est l'aménagement linguistique lorsqu'on travaille soi-même sur sa propre langue maternelle, particulièrement quand celle-ci a subi les

plus ou moins «artificielle». Et cette artificialité acquise entraîne l'amenuisement de son efficience et de sa fonctionnalité sociale locale. Ce qui équivaut à une restructuration profonde du paraître global de la langue, son aspect phénoménologique, dont le moindre effet est de déstabiliser sa cohérence habituelle et sa représentation mentale phonétique, morphologique, lexicale, sémantique et même syntaxique. C'est pour cela qu'il est toujours préférable d'agir par ce que Karl Popper appelle le *peace-meal engineering* (= procéder par petites touches).

Les locuteurs natifs, pour la satisfaction desquels il aura été déployé

d'un maximum de faits et de situations. C'est une loi d'économie. En ce sens, le système descriptif doit être conçu de sorte à satisfaire à un critère d'adéquation interne ⁽³⁾ (cohérence et simplicité du système) et externe (adéquation aux données linguistiques empiriques). Dans une perspective épistémologique évaluative, et non pas de découverte, un système descriptif qui a recours à des moyens trop nombreux et complexes ne satisfait pas aux critères de simplicité et d'adéquation, car la description est censée faciliter la compréhension et la réutilisation par un apprenant (ou, plus généralement, par un utilisateur) autant qu'elle permet précisément la falsifiabilité ⁽⁴⁾.

Nous voyons bien que les procédures épistémologiques évaluatives les plus modernes consacrent le retour permanent de la raison critique sur elle-même comme seule force valide de la vérité. Le retour accéléré signifie qu'une connaissance scientifique nouvelle a un effet boomerang sur les connaissances antérieures qu'elle bouleverse et produit une accélération du progrès de la connaissance, y compris sur d'autres domaines non visés expressément. Par conséquent, aucune autorité individuelle ou institutionnelle ou même surnaturelle qui puisse être mise hors de portée de la raison critique.

Ecrire tamazight, entre histoire et projection future

Tamazight, culture et langue, n'est pas entièrement de tradition orale. Une tradition scripturaire a existé, en effet, depuis la plus haute antiquité. Elle fut écrite (de manière très limitée) en tfinagh (surtout dans le Sud algérien, au Niger et au Mali...) ; en hébreu carré au Maroc (tachelhit) ; en caractères arabes (Maroc, Algérie et Libye), et en caractères latins (Algérie, Maroc). Ces choix ne furent pas le résultat d'une réflexion méthodique antérieure sur les caractères qui seraient les plus adéquats à la langue, selon l'expression commune d'aujourd'hui. Aussi loin que l'on regarde dans l'histoire, une graphie s'était toujours imposée spontanément selon le contexte linguistique dominant dans chaque époque historique. Ainsi les tfinaghs (= lettres phéniciennes) ont été utilisés sous l'influence de la période phénicienne (punique), les caractères hébraïques pendant l'émergence de la culture juive, notamment au Maroc, les caractères arabes suite à la domination de la culture arabe et les caractères latins suite à la domination

Par P^r Abderrezak Dourari ⁽¹⁾



turales de la langue — partant du fait qu'une langue partage des caractéristiques structurales (système phonologique et morphologique notamment) avec les autres membres de sa famille linguistique, et que, par conséquent, une graphie déjà adaptée à l'un des membres de la famille serait plus adéquate qu'une autre ;

2- à une perspective sociolinguistique : (a) macrosociologique qui tient compte de la réception sociale de la langue et de sa graphie au niveau de la société globale, et (b) méso ou microsociologique locale (la communauté qui la parle représentations de ses locuteurs). Il s'agit bien sûr, ici, d'une question d'attitude sociolinguistique déterminante pour l'apprenant et pour les institutions de normalisation. Comme ces deux perspectives peuvent susciter des réponses très différenciées au regard du contexte dans lequel évolue tamazight et de son passé, on s'attendra à ce que le choix de l'une ou de l'autre perspective aura des incidences en matière d'extension de la réception de la langue, et, par conséquent, de sa vitalité et de son poids dans le marché linguistique en question.

La simplicité de l'interface écrite de la langue

Toutes les langues, même les plus diffusées et les plus dynamiques dans le processus de production de connaissances scientifiques, connaissent des problèmes dans leurs orthographes et requièrent des changements. Signalons aussi les nombreuses résistances sociétales ardues à ces changements autant par nostalgie à l'ancienne norme que par misonéisme. En effet, autant il est nécessaire de mettre en place une autorité dotée d'une légitimité scientifique, politique et morale qui servirait de guide et de levier à la réforme/aménagement de la

En effet, autant il est nécessaire de mettre en place une autorité dotée d'une légitimité scientifique, politique et morale qui servirait de guide et de levier à la réformel'aménagement de la norme de la langue, autant il est capital d'établir le corpus de référence qui fonde la légitimité de cette norme dans les pratiques sociales et linguistiques des locuteurs.

française. Tamazight n'eut pas le privilège, à notre connaissance, d'avoir servi comme langue du domaine formel (où l'écriture est nécessaire) dans une période quelconque de l'histoire connue.

Méthodologiquement, décider aujourd'hui de quelle graphie le tamazight pourrait se parer pour s'exprimer visuellement exige la prise en compte d'une double référence :

1- à une perspective linguistique qui tient compte des caractéristiques struc-

norme de la langue, autant il est capital d'établir le corpus de référence qui fonde la légitimité de cette norme dans les pratiques sociales et linguistiques des locuteurs. En somme deux autorités doivent encadrer tout travail de normalisation sérieux de la langue : l'autorité d'une académie scientifiquement et financièrement viable et l'autorité d'un corpus de la langue, recueilli dans des conditions scientifiquement fixées.

Dans quelles conditions peut-on imaginer qu'un locuteur kabylophone, par exemple, quels que soient son âge et son niveau d'instruction, ressentirait-il le besoin d'apprendre une langue artificielle même dite tamazight, au lieu d'apprendre le français, l'anglais ou l'arabe scolaire, compte tenu des fonctionnalités sociales de ces langues et bien d'autres (utilitarisme) ?

affres de la marginalisation et de l'oppression, et surtout quand nos propres actes pourraient lui causer de graves préjudices. Cette posture épistémique, absolument difficile à tenir, est, cependant, tout à fait nécessaire afin de garantir un traitement un tant soit peu objectif dans lequel l'empirisme intervient comme validation d'une procédure hypothéticodéductive et constructiviste sans aller, toutefois, jusqu'à l'invention de la réalité.

C'est ce en quoi consiste la dure posture épistémique de l'intellectuel critique, celui dont la société attend qu'il l'éclaire de son expertise et non qu'il se soumette douillement à une posture apologétique populiste : plaire durant l'instant, quitte à provoquer la destruction de la volonté sociale. L'intellectuel n'a pas vocation à se ranger sur des postures militantes, être «pour» ou être «contre». Aussi le simplisme doit-il être absolument évité dans tout débat sur des questions sensibles et complexes que seul le paradigme de la complexité en sciences sociales est à même de comprendre les contours. Aménager une langue de moindre diffusion ayant survécu autant au darwinisme linguistique qu'aux interventions symboliquement destructrices de la volonté des hommes est une véritable gageure aux plans linguistique et symbolique. La survie d'une langue de moindre diffusion est une question d'une grande sensibilité, car quand elle sera perdue, elle le sera non seulement pour ses locuteurs natifs, mais aussi pour l'humanité entière. Cette survie dépend, aujourd'hui, en contexte de sociétés humaines mondialisées de la communication et ouvertes à toutes les influences, et à une tendance de standardisation culturelle et linguistique prégnante, de l'intelligence et de l'efficacité des institutions d'aménagement spécialisées, mais surtout de ses capacités créatives, utilitaristes, d'absorption et d'adaptation autant que de l'attachement affectif de ses locuteurs natifs.

La langue aménagée : un artefact

Pourtant, toute œuvre d'aménagement massif d'une langue entraîne, ipso facto, la distanciation de celle-ci de ses locuteurs et de leur affect pour devenir

d'énormes efforts militants, techniques, financiers et institutionnels, ne s'y reconnaîtraient pas et seraient mis en situation de réapprentissage, à leur corps défendant, d'une langue différente (artificielle) sous les apparences de leur langue maternelle, mais qui n'en a pas moins des caractéristiques d'une langue étrangère ! Si avec le développement des connaissances scientifiques en matière de didactique des langues, le fait d'apprendre une langue nouvelle n'est plus perçu comme un obstacle rédhibitoire, l'économie de l'éducation nous enseigne, cependant, que l'apprenant ne déploie des sacrifices d'apprentissage (temps et financement) que dans la mesure où les gains attendus sont plus grands ! Le marché linguistique, dans une société pluri-lingue, est animé par une concurrence féroce entre les différentes langues qui l'animent, et le critère de réussite sociale lié à la fonctionnalité de la langue en question devient déterminant ⁽²⁾. Dans quelles conditions peut-on imaginer qu'un locuteur kabylophone, par exemple, quels que soient son âge et son niveau d'instruction, ressentirait-il le besoin d'apprendre une langue artificielle même dite tamazight, au lieu d'apprendre le français, l'anglais ou l'arabe scolaire, compte tenu des fonctionnalités sociales de ces langues et bien d'autres (utilitarisme) ? Question inéluctable, certes, mais qui indique bien la voie à suivre en matière d'aménagement et les écueils à éviter.

L'écriture et l'orthographe comme image de la langue

L'écriture et l'orthographe, quelles que soient les graphies, est la première image que se construit l'apprenant d'une langue. C'est par l'écriture que devient visible l'aménagement de la langue. Les règles d'écriture et d'orthographe doivent être des facilitateurs de l'accès à la langue... La notion de simplicité, sans jeu de mots, n'est pas «simple» à définir. Elle appartient à ce langage épistémologique minimum donné comme allant de soi, mais qui, en matière de description, revient à qualifier une situation où un minimum de moyens descriptifs, de règles, sont utilisés pour rendre compte